

M. Ducurtyl continue sa lecture sur la *Responsabilité littéraire*. Il montre les dangers de la diffusion sans mesure des publications immorales quis s'offrent partout à la curiosité malsaine des jeunes gens. Un journal, qui s'adresse spécialement aux élèves, est consacré à l'exposé des doctrines les plus subversives ; malgré les affirmations de ce journal, il faut croire que la rédaction en est confiée, non à des lycéens, mais à des écrivains sans conscience, habitués à spéculer sur les plus mauvaises passions. Quoi qu'il en soit, il est difficile de se défendre d'un sentiment de honte et de tristesse, en lisant les appréciations des publicistes étrangers sur l'état moral de notre pays, qu'ils jugent sévèrement sur les productions naturalistes de notre littérature. L'impossibilité de préserver la jeunesse de ces funestes publications crée donc à l'éducation des difficultés nouvelles sur lesquelles il convient d'attirer l'attention.

M. Gargan communique la suite de *Quelques feuillets détachés d'un journal de voyage*. Il s'agit de Milan avec son théâtre et la Scala ; de Venise, à l'aspect morne et triste avec ses places étroites, ses canaux tortueux et ses rues silencieuses. L'auteur raconte ses impressions à l'église Saint-Marc, dont les mosaïques singulières étonnent l'étranger. Il nous fait visiter le palais ducal tout rempli des souvenirs du terrible conseil des Dix, qui sont encore en effigie dans la salle de leurs délibérations ; tout à côté sont les prisons sur lesquelles s'appuyait leur tyrannie et en haut les plombs que le gouvernement autrichien a dû abandonner après Silvio Pellico. M. Gargan termine sa lecture, en comparant les boutiques mesquines et obscures où s'établissait le commerçant des siècles passés avec les somptueux magasins où le luxe de nos jours étaie ses richesses souvent plus apparentes que réelles. Ce parallèle donne lieu à quelques considérations sur les changements que les progrès de l'état social ont apportés successivement dans les moeurs et dans les habitudes.

La séance se termine par la lecture d'une pièce de vers de M. Dru, intitulée : la *Légende de saint Bénézet*.

M. le Président félicite M. Dru et le remercie de l'envoi qu'il a fait de son compte rendu du banquet aux membres qui ont pris part à cette réunion.